

**100 FICHES
POUR RÉUSSIR
SA LICENCE
DE PSYCHOLOGIE**

2026-2027

Catherine PELÉ-BONNARD

Le groupe Studyrama, partenaire de votre avenir.

En tant qu'acteur référent du monde de l'orientation et de l'aide à la réussite aux examens et aux concours, **notre vocation est de vous accompagner et de vous conseiller** tout au long de votre parcours étudiant et professionnel.

Convaincus que **la formation est la clé de votre employabilité**, nous avons créé un écosystème pertinent pour vous aider dans les décisions déterminantes pour votre avenir :

- Chaque année, **nos 140 salons** permettent à plus de 500 000 jeunes de trouver la formation et l'établissement qui les mèneront vers la réussite.
- 4,5 millions de lycéens, étudiants et professionnels trouvent chaque mois, **sur nos sites web et applis**, les réponses à leurs questions grâce à des contenus d'experts sur l'orientation, la formation, les révisions, l'évolution de carrière, l'efficacité professionnelle...
- Nos ouvrages, rédigés par les meilleurs spécialistes, facilitent le choix d'orientation de nos lecteurs et apportent un soutien efficace dans la préparation des concours et des examens.
- Le service d'accompagnement sur-mesure de **notre réseau de conseillers d'orientation tonavenir.net** guide des milliers de jeunes afin qu'ils trouvent la voie du succès.

Notre démarche est fondée sur trois objectifs majeurs : fournir une information de qualité et actualisée, créer les rencontres décisives pour votre évolution et vous offrir les meilleurs conseils d'experts et services personnalisés.

Et comme **c'est ensemble que nous avançons**, nous sommes à votre écoute permanente pour optimiser nos produits et nos offres, afin d'être le partenaire de votre avenir à chaque étape de votre vie !

Pour découvrir l'univers de Studyrama :

Le site référent de l'orientation : studyrama.com

L'agenda de nos 140 salons : studyrama.com/salons

Nos conseillers d'orientation dans toute la France : tonavenir.net

Nos maisons d'édition : librairie.studyrama.com

Pour nous contacter : info@studyrama.com

SOMMAIRE

INTRODUCTION

19

PARTIE I

Bases historiques des psychologies actuelles 21

FICHE 1 | Introduction: philosophie et religion contre expérimentation et médecine 23

FICHE 2 | De l'Antiquité au xvi^e siècle (1) 25

- ▶ L'Antiquité 25
 - Hippocrate (M) (env. 460-370 av. J.-C.)* 25
 - Socrate (A) (470-399 av. J.-C.)* 26
- ▶ L'Église romaine 26

FICHE 3 | De l'Antiquité au xvi^e siècle (2) 27

- ▶ Du xiv^e au xvi^e siècle 27
 - La querelle des Universaux: Guillaume d'Ockham (C) (1285-1347)* 27
 - René Descartes (A) (1596-1650)* 27

FICHE 4 | Les Anglais aux xvii^e et xviii^e siècles 29

- ▶ Empirisme de philosophes contre cartésianisme 29
 - Francis Bacon (C) (1561-1626)* 29
 - John Locke (C) (1632-1704)* 30
 - David Hume (C) (1711-1776)* 30
 - La famille Mill (C) (1773-1836 et 1806-1873)* 31

FICHE 5 | Les spiritualistes 32

- ▶ Théorie générale 32
- ▶ Exemple: Leibniz (A) (1646-1716) 33

FICHE 6 | Les expérimentalistes (1) 34

- ▶ Les évolutionnistes 34
 - Jean-Baptiste Lamarck (C) (1744-1829)* 34
 - Charles Darwin (M) (1809-1882)* 35
 - Herbert Spencer (C) (1820-1903)* 36
 - Francis Galton (C) (1822-1911)* 36
 - Ernst Haeckel (C) (1834-1919)* 37
- ▶ Les réflexologues 37
 - Ivan Petrovitch Pavlov (C) (1849-1936)* 37

FICHE 7 Les expérimentalistes (2)	38
▶ Les structuralistes	38
<i>Wilhelm Wundt (C) (1832-1920)</i>	38
▶ Les fonctionnalistes	38
<i>James McKeen Cattell (C) (1860-1944)</i>	39
FICHE 8 Les expérimentalistes (3)	40
▶ Les positivistes	40
<i>Franz Joseph Gall (M) (1758-1828)</i>	40
<i>Johannes Müller (M) (1801-1858)</i>	40
<i>Ernst Von Brücke (M) (1819-1892)</i>	41
<i>Paul Broca (M) (1824-1880)</i>	41
<i>John Hughlings Jackson (M) (1835-1911)</i>	41
<i>Auguste Comte (C) (1798-1857)</i>	42
FICHE 9 Synthèse des influences (1)	43
▶ Influence empiriste : Darwin, Lamarck et Pavlov	43
<i>Le béhaviorisme : John B. Watson (C) (1878-1958)</i>	43
▶ Influences diverses	44
<i>Johann Friedrich Herbart (C) (1776-1841)</i>	44
<i>Gustav Theodor Fechner (M) (1801-1887)</i>	45
<i>Hermann Ebbinghaus (C) (1850-1909)</i>	45
FICHE 10 Synthèse des influences (2)	46
▶ Influences sur les Français du XIX ^e siècle (1)	46
<i>Claude Bernard (M) (1813-1878)</i>	46
<i>Jean-Baptiste Charcot (M) (1867-1936)</i>	46
<i>Théodule Ribot (C) (1839-1916)</i>	47
<i>Gabriel Tarde (C) (1843-1904) et Gustave Lebon (C) (1841-1931), précurseurs de la « psychologie sociale »</i>	48
FICHE 11 Synthèse des influences (3)	49
▶ Influence sur les Français du XIX ^e siècle (2)	49
<i>Alfred Binet (C) (1857-1911)</i>	49
<i>Pierre Janet (A et M) (1859-1947)</i>	51
FICHE 12 Les origines de la psychologie sociale	52
▶ Georges Herbert Mead (C) (1863-1931)	52
▶ William Mac Dougall (C) (1871-1938)	52
▶ Jacob Levy Moreno (C) (1889-1974)	52
▶ Kurt Lewin (C) (1890-1947)	53
▶ Floyd Henry Allport (C) (1890-1978)	53
FICHE 13 La Gestalt ou psychologie de la forme	54
▶ Wolfgang Köhler (C) (1887-1967)	54
FICHE 14 Les origines de la psychanalyse (1)	56
▶ Sigmund Freud (A et M) (1856-1939)	56

FICHE 15 Les origines de la psychanalyse (2)	58
▶ Alfred Adler (M) (1870-1937)	58
▶ Carl Gustav Jung (A) (1875-1961)	58
FICHE 16 Le développement de la psychologie cognitive	60
▶ Ulric Neisser (C) (1928-2012)	60

PARTIE II

Neurosciences et neuropsychologie **61**

FICHE 17 Constituants et alimentation du cerveau	63
▶ Les neurones	63
▶ Les cellules gliales	65
▶ Matière grise et substance blanche	66
▶ Irrigation du cerveau	66
FICHE 18 Structure et organisation du cerveau (1)	68
▶ Du cerveau primitif au cerveau évolué	68
▶ Le cerveau interne	69
▶ Le corps calleux	72
▶ Les gyrus cingulaires	72
FICHE 19 Structure et organisation du cerveau (2)	73
▶ Le cerveau externe	73
▶ Parties du cerveau et mémoires	76
▶ Fonctions des hémisphères	76
FICHE 20 Les maladies et lésions cérébrales	78
▶ Les accidents vasculaires cérébraux ou thromboses	78
▶ Les tumeurs	79
▶ Les infections	79
▶ Les traumatismes	80
▶ Les dégénérescences	80
▶ Les maladies auto-immunes	81
▶ Les troubles toxiques et métaboliques	81
▶ Les maladies psychiatriques chroniques	82
FICHE 21 Les déficits et troubles	83
▶ L'examen neurologique	83
<i>Objectifs</i>	83
<i>Localisation dans la structure cérébrale</i>	83
<i>Conduite de l'examen : entretien et anamnèse</i>	83
<i>Évaluation neuropsychologique de base</i>	83
<i>Problèmes éventuels</i>	84
▶ Le syndrome frontal ou atteinte des lobes frontaux	84
▶ Les troubles d'ordre visuel	85

‣ Les troubles du langage	86
<i>Rôles respectifs des hémisphères</i>	86
<i>Langage écrit</i>	87
<i>Langage oral</i>	87
‣ Les troubles de la mémoire et amnésies	89
FICHE 22 Méthodes d'investigations	90
‣ La recherche en neurophysiologie	90
‣ La neurophysiologie	90
<i>La stimulation électrique directe</i>	90
<i>L'enregistrement unitaire des neurones</i>	91
‣ La neurologie	91
<i>Le scanner</i>	91
<i>L'IRM-A (anatomique)</i>	92
‣ L'imagerie cérébrale fonctionnelle	
<i>L'imagerie électromagnétique ou magnétoencéphalographie (MEG)</i>	
<i>et l'électroencéphalographie (EEG)</i>	92
<i>L'imagerie métabolique</i>	98
FICHE 23 Les systèmes sensoriels	99
‣ Fonctionnement par étapes	99
‣ Classement des systèmes sensoriels	99
‣ Transduction	100
‣ Codage	102
‣ Champ récepteur d'une cellule	103
‣ Codage de population de cellules	104
‣ Intégration corticale	105
‣ Réseau cérébral de l'attention	107
FICHE 24 La vision (1)	108
‣ Anatomie de la rétine	108
‣ La phototransduction	109
FICHE 25 La vision (2)	112
‣ Le champ visuel et la rétine	112
‣ Le système nerveux des voies visuelles	113
‣ Les lésions visuelles	113
‣ Le fonctionnement du système visuel au niveau du cerveau	115
<i>Les relais</i>	115
<i>Le cortex visuel</i>	116
FICHE 26 La somesthésie	121
‣ La nociception	121
‣ Les sensations thermiques sans douleur	122
‣ Le toucher et les récepteurs de la peau	122
‣ La proprioception	123
<i>Les fuseaux neuromusculaires</i>	124
<i>Les organes tendinaux de Golgi</i>	124
‣ L'innervation sensorielle des récepteurs somatiques	124

► Voies de transfert des informations somato-sensorielles au cortex	125
<i>Voie des colonnes dorsales (proprioception et toucher)</i>	125
<i>Voie antérolatérale (thermique et nociception)</i>	125
FICHE 27 La motricité	127
► Les acteurs de la motricité	127
► Du neurone au muscle, le mécanisme de la contraction	128
► L'activité réflexe	129
► Le mouvement volontaire	130
<i>Rôle de l'aire 7 associative dans la motricité</i>	130
<i>Rôle de l'aire 5</i>	131
<i>Rôle de l'aire 6, partie dorsale</i>	131
<i>Rôle de l'aire 6 partie ventrale et de l'aire 4 partie M1</i>	131
<i>Rôle de l'aire 4</i>	132
<i>Expérience de Brodmann en TEP</i>	132

PARTIE III

Psychologie cognitive 133

FICHE 28 | Introduction à la psychologie cognitive 135

FICHE 29 | Le filtrage sensoriel (1) 137

► Traitement visuel	137
► Traitement auditif	140

FICHE 30 | Le filtrage sensoriel (2) 141

► Les classiques mesures de seuil	141
<i>Seuil absolu / seuil différentiel</i>	141
► Validité des mesures de seuil	142
► Les mémoires sensorielles	144
► L'attention sélective	145
<i>La cécité inattentionnelle</i>	145
<i>Le clignement attentionnel</i>	146
<i>La cécité au changement</i>	146

FICHE 31 | La reconnaissance d'objets 148

FICHE 32 | Perception de la parole – Reconnaissance des mots 151

FICHE 33 | Les mémoires 153

► Principe de la psychologie différentielle	153
<i>Modèle de Reuchlin (1978)</i>	153
► Mémoire à court terme et mémoire de travail	154

Le modèle d'Atkinson et Shiffrin (1968)	154
De 1970 à 1992, Alan Baddeley	155
Faits expérimentaux étayant le modèle de Baddeley	156
► Épreuves de mesure de la mémoire de travail	156
FICHE 34 Les mémoires (2)	160
► Mémoire à long terme	160
Sémantique	160
Épisodique	161
Procédurale	162
Explicite-implicite	162
Influences favorisant la mémoire à long terme	163
FICHE 35 Les représentations (1)	165
► Les représentations imagées	165
Lien entre les images mentales et la mémoire	165
La rotation mentale	166
Le balayage des images mentales	167
La rétinotopie des images mentales	167
VVIQ et IDQ	168
Mesures qualitatives : différences individuelles de stratégie cognitive	168
Imagerie mentale, lecture et mémorisation	170
FICHE 36 Les représentations (2)	172
► Les représentations conceptuelles et les catégorisations	172
Théories	172
Prototype et typicalité	173
Plasticité des activités classificatoires	175
FICHE 37 Le développement de l'intelligence (1)	178
► Les aptitudes insoupçonnées du bébé	178
► Les origines des erreurs	181
FICHE 38 Le développement de l'intelligence (2)	184
► Le raisonnement hypothético-déductif et l'inhibition	184
► Cognition et émotions	186
Les inconvénients des émotions sur la cognition	186
Les apports des émotions	187

PARTIE IV

Psychologie du développement 189

FICHE 39 La psychologie du développement (1)	191
► Distinction entre êtres et choses chez le nourrisson	191
► Compréhension implicite des états mentaux d'autrui	192
La théorie de l'esprit de Wellman	192

<i>Tentatives pour partager l'état psychologique d'autrui</i>	193
<i>Tentatives d'obtention de buts concrets par manipulation de l'état mental d'autrui</i>	194
FICHE 40 La psychologie du développement (2)	195
► Compréhension explicite des états mentaux d'autrui	195
► Développement des connaissances	198
FICHE 41 Le développement du langage	199
► Généralités	199
<i>Le langage et la cognition, théorie constructiviste de Piaget</i>	199
<i>Le langage et les théories socioconstructivistes</i>	200
<i>Composition du langage</i>	200
► Bases de l'acquisition du langage	200
<i>Les aspects cognitifs</i>	201
<i>Les aspects sociocognitifs</i>	201
► Étapes de l'acquisition du langage	202
<i>Continuité des sons aux mots</i>	202
<i>Développement du lexique et de la syntaxe</i>	202
FICHE 42 Les jeux de fiction ou de faire semblant	203
► À quoi repère-t-on un jeu de fiction ?	203
► Étapes du développement	203
► Langage et jeux de fiction	204
► Contribution du langage au jeu	204
► Jeu de fiction et théorie de l'esprit	204
FICHE 43 Le langage en situation de demande	206
FICHE 44 Expérience d'une communication efficace	208
► Montage d'un objet composite	208

PARTIE V

Psychologie sociale	211
FICHE 45 La formation d'impressions (1)	213
► La catégorisation (1)	213
<i>La stratégie de nature probabiliste</i>	213
<i>Les schémas</i>	215
FICHE 46 La formation d'impressions (2)	217
► La catégorisation (2)	217
<i>L'approche par l'exemplarité</i>	217
<i>L'approche émotionnelle, résumé des expériences réalisées par Niedenthal</i>	217
<i>Catégorisation par type de personnalité</i>	218
FICHE 47 La formation d'impressions (3)	220

▶ Les stéréotypes ou schémas de groupe (1)	220
<i>Origine des stéréotypes</i>	221
<i>L'effet rebond</i>	221
FICHE 48 La formation d'impressions (4)	223
▶ Les stéréotypes ou schémas de groupe (2)	223
<i>L'amorçage</i>	223
<i>Évolution de la société envers les stéréotypes</i>	223
FICHE 49 Les modèles de formation d'impressions (1)	225
▶ Le modèle de Asch ou modèle catégoriel	225
▶ Le modèle algébrique d'Anderson (1981)	226
FICHE 50 Les modèles de formation d'impressions (2)	228
▶ Le modèle du continuum (Fiske et Neuberg, 1990)	228
<i>Principe</i>	228
<i>Autre exemple</i>	230
<i>Détail des étapes</i>	230
<i>Exemple de catégorisation initiale, expérience de Patricia Devine, en 1989</i>	231
FICHE 51 Les ingrédients de la formation d'impressions (1)	233
▶ La saillance	233
▶ Buts d'exactitude et buts directionnels	233
▶ Les motivations	234
▶ Stratégie de suffisance ou de nécessité	234
▶ L'attention	235
▶ L'accessibilité aux concepts	236
▶ Le rôle des informations recueillies, sélection, traitement	236
FICHE 52 Les ingrédients de la formation d'impressions (2)	238
▶ Les combinaisons catégorielles / individualisantes	238
FICHE 53 La jugeabilité sociale	240
▶ Les erreurs dans la cognition sociale	240
▶ La cognition sociale et les relations de pouvoir	241
FICHE 54 L'attribution causale (1)	243
▶ Les théories d'attribution	243
<i>L'inférence correspondante – Jones et Davis (1965-1967)</i>	243
<i>La théorie de Kelley (1967)</i>	245

FICHE 55 L'attribution causale (2)	247
▶ Évaluation et critique des théories d'attribution, biais ou erreurs d'attribution	247
<i>Erreur fondamentale</i>	247
<i>L'illusion de contrôle</i>	249
<i>Saillance et causalité</i>	250
<i>La différence entre acteur et observateur</i>	250
<i>Biais d'autocomplaisance, biais d'attribution défensive</i>	251
FICHE 56 La perception de soi	252
▶ Comment se décrit-on, se voit-on, pourquoi ?	252
▶ L'effet miroir d'autrui	252
▶ Influence sociale, comparaison sociale, théorie de L. Festinger	253
▶ Théorie d'intériorisation des rôles sociaux	253
▶ Théorie de perception de soi	253
▶ Perception de soi, estime de soi, influence des stéréotypes	254
FICHE 57 Le soi stable ou malléable	256
▶ Le soi stable	256
▶ Le soi stable ou malléable selon les situations	257
FICHE 58 Changements motivés du concept de soi	259
▶ Hypothèse de Sanitioso, 1990	259
▶ Deuxième étude de Sanitioso	262
FICHE 59 Extraversion, introversion (1)	264
▶ Mesures des différences	264
▶ Les théories (1)	265
<i>Approche typologique de Jung en 1933</i>	265
<i>Approche lexicale de Raymond Bernard Cattell</i>	265
<i>Le modèle en cinq facteurs « Big Five »</i>	265
FICHE 60 Extraversion, introversion (2)	267
▶ Les théories (2)	267
<i>Approche biopsychologique d'Eysenck</i>	267
<i>Théorie de Gray (années 1980)</i>	269
FICHE 61 Extraversion, introversion (3)	270
▶ Les différences intergroupes	270
<i>Les différences intersexes</i>	270
<i>Les différences interculturelles</i>	270
▶ Les différences intra-individuelles	270
▶ Influences et phénomènes sociaux	271

PARTIE VI

Méthodes et pratiques professionnelles de la psychologie 273

FICHE 62 | Le bilan psychologique 275

- ▮ Principe 275
- ▮ Étapes 275
- ▮ Le bilan et la psychanalyse 276
- ▮ Contexte 276

FICHE 63 | Épreuves de niveau, tests d'intelligence et psychologie différentielle (1) 277

- ▮ Historique, finalités, principe 277

FICHE 64 | Épreuves de niveau, tests d'intelligence et psychologie différentielle (2) 279

- ▮ Contenu des épreuves 279
- Liste des subtests du WISC et du WAIS* 280

FICHE 65 | Épreuves de niveau, tests d'intelligence et psychologie différentielle (3) 282

- ▮ Principes de calcul des tests 282

FICHE 66 | Épreuves de niveau, tests d'intelligence et psychologie différentielle (4) 287

- ▮ Compréhension des indices 287
- ▮ Analyse interindices 288
- ▮ Compréhension des résultats du QIT 289

FICHE 67 | Épreuves de niveau, tests d'intelligence et psychologie différentielle (5) 292

- ▮ Conseils aux cliniciens 292

FICHE 68 | Méthodes projectives et épreuves de personnalité (1) 294

- ▮ Généralités 294
- ▮ Le concept de projection 295

FICHE 69 | Méthodes projectives et épreuves de personnalité (2) 297

- ▮ Le Rorschach 297
 - Description* 297
 - Démarche d'analyse* 300
- ▮ Autres méthodes projectives, CAT, TAT 302

FICHE 70 | L'entretien clinique (1) 303

- ▮ Généralités 303
- ▮ Objectifs 303
- ▮ Code de déontologie de la société française de psychologie 304

► Modèles d'entretien différents du modèle psychanalytique	304
<i>Carl Rogers (Chicago)</i>	304
<i>Palo Alto (Californie)</i>	305
FICHE 71 L'entretien clinique (2)	306
► Théorie psychanalytique pour l'entretien clinique	306
<i>Introduction et définitions</i>	306
► Transfert et contre-transfert	307
<i>Le transfert</i>	307
<i>Transfert positif ou négatif</i>	308
<i>Le contre-transfert</i>	309
FICHE 72 L'entretien clinique (3)	310
► L'entretien avec l'enfant (à partir de deux, trois ans) (1)	310
<i>Spécificités</i>	310
<i>Contexte</i>	310
FICHE 73 L'entretien clinique (4)	312
► L'entretien avec l'enfant (à partir de deux, trois ans) (2)	312
<i>Méthodologie</i>	312
<i>Dimension corporelle</i>	314
FICHE 74 L'entretien clinique (5)	316
► L'entretien avec l'adolescent	316
<i>Difficultés pour le clinicien</i>	316
<i>Techniques</i>	317
<i>Fonction du clinicien</i>	317
<i>Le travail de et avec l'adolescent</i>	318
FICHE 75 Investigation du fonctionnement psychique	319
► Analyse du transfert, contre-transfert	319
► Processus de pensée	320
<i>La pensée névrotique</i>	320
<i>Les psychoses</i>	320
► Principaux mécanismes de défense	321
► L'anamnèse	322

PARTIE VII

Psychologie clinique et pathologique 325

FICHE 76 Introduction	327
► La norme	327
► La pathologie	328
► Les classifications en psychiatrie	329
<i>Le DSM</i>	330
<i>La CIM</i>	330

<i>La classification française des troubles mentaux (CFTM)</i>	331
<i>La manuel diagnostic psychodynamique</i>	331
FICHE 77 Psychoses (1): les schizophrénies (1)	332
▶ Principaux syndromes	332
<i>La dissociation psychique</i>	333
<i>Le délire paranoïde</i>	334
<i>L'autisme</i>	334
FICHE 78 Psychoses (1): les schizophrénies (2)	337
▶ Formes cliniques	337
<i>L'hébéphrénie</i>	337
<i>L'hébéphrénie catatonique</i>	337
<i>La schizophrénie paranoïde</i>	338
<i>La schizophrénie simple</i>	338
▶ Évolution des schizophrènes	338
FICHE 79 Psychoses (2): délires chroniques non dissociatifs dont paranoïa	339
▶ Les éléments constitutifs pour conclure au délire	339
▶ Points communs des caractères paranoïaques	339
▶ Délires passionnels (type Schreber)	339
▶ Délires d'interprétation	340
FICHE 80 Psychoses (3): dérèglement de l'humeur et psychoses maniaco-dépressives (1)	342
▶ Données épidémiologiques	342
<i>Classification des troubles au DSM</i>	
<i>(Diagnostic and Statistical Manual)</i>	342
<i>Épisode dépressif majeur</i>	343
<i>Épisode maniaque</i>	343
▶ Le syndrome dépressif	344
<i>Dépression simple</i>	344
<i>Dépression majeure</i>	344
<i>Mélancolie</i>	344
FICHE 81 Psychoses (3): dérèglement de l'humeur et psychoses maniaco-dépressives (2)	346
▶ Le syndrome maniaque	346
<i>Tableau clinique de l'excitation</i>	346
<i>Tableau clinique de l'hyperactivité</i>	346
<i>Prédominance du Ça</i>	347
▶ Psychose maniaco-dépressive	347
▶ Perspective psychodynamique	347
<i>Autoaccusation et perte de l'Objet aimé</i>	347
<i>La manie comme libération du Moi</i>	348
<i>Les ambivalences du Moi</i>	349
FICHE 82 Les névroses (1)	350
▶ Approche historique	350
<i>Névroses actuelles</i>	351
<i>Psychonévroses</i>	352
▶ Conception psychanalytique des névroses	353

FICHE 83 Les névroses (2)	354
▶ Névrose hystérique	354
<i>Refoulement et symptômes de conversion hystérique</i>	354
<i>Sémiologie (étude des symptômes) de l'hystérie</i>	355
<i>Structure et caractère hystériques</i>	356
FICHE 84 Les névroses (3)	358
▶ Névrose phobique	358
<i>Sémiologie</i>	358
<i>Psychopathologie</i>	359
FICHE 85 Les névroses (4)	361
▶ Névrose obsessionnelle	361
<i>Sémiologie</i>	361
<i>Psychopathologie</i>	361
<i>Mécanismes de défense</i>	362
FICHE 86 Les névroses (5)	364
▶ Évolution du concept de névrose	364
<i>DSM</i>	364
<i>CIM</i>	366
<i>Classification française des troubles mentaux (CFTM)</i>	367
FICHE 87 États limites, « borderline » (1)	368
▶ Historique	368
▶ Sémiologie	369
▶ Tableau psychopathologique	369
<i>Symptômes</i>	369
<i>Caractéristiques psychopathologiques</i>	371
FICHE 88 États limites, « borderline » (2)	372
▶ Explications psychopathologiques (1)	372
<i>Spécificités par rapport aux deux autres lignées</i>	372
<i>Forme de décompensation majeure : la dépression</i>	373
FICHE 89 États limites, « borderline » (3)	375
▶ Explications psychopathologiques (2)	375
<i>Étiologie et psychogenèse</i>	375
<i>Mécanismes de défense typiques</i>	376
FICHE 90 Méthodologie du diagnostic	377
▶ Principe	377
▶ Décomposition de l'analyse diagnostique	377
<i>Introduction avec résumé du cas présenté</i>	377
<i>Relevé des symptômes</i>	378
<i>Première synthèse, premières hypothèses</i>	378
<i>Analyse du fonctionnement psychique</i>	378
<i>Validation des hypothèses</i>	378

FICHE 91 Genèse et évolution des structures	379
FICHE 92 Comparaison entre les lignées structurales	380

PARTIE VIII

Analyse statistique des données	381
--	------------

Fiche 93 Concepts de base	383
------------------------------------	------------

▶ Corrélation simple	383
<i>Étude de la relation entre deux variables numériques</i>	383
<i>Généralisation d'un résultat – test d'inférence</i>	383
▶ Régression linéaire simple	384
▶ Coefficient de régression partiel	384
▶ Coefficient de détermination	385
▶ Coefficient de régression multiple	385

Fiche 94 Corrélation partielle et régression multiple (1)	387
--	------------

▶ Corrélation partielle	387
<i>Exemple type pour l'examen</i>	388

Fiche 95 Corrélation partielle et régression multiple (2)	391
--	------------

▶ Régressions multiples	391
<i>Matrice des corrélations</i>	391
<i>Régression d'une variable sur trois autres</i>	392
▶ Lecture du tableau des données	393

Fiche 96 Analyse en composantes principales (ACP) normée (1)	394
---	------------

▶ Objectif et principe de fonctionnement	394
▶ Interprétation d'une analyse en composantes principales (ACP)	395
<i>Analyse de la matrice des corrélations</i>	395
<i>Analyse des valeurs propres</i>	395
<i>Analyse du nuage des variables</i>	396

Fiche 97 Analyse en composantes principales (ACP) normée (2)	398
---	------------

▶ Commentaire de la corrélation de la première VP	398
<i>Tableau d'interprétation du nuage des variables</i>	398
<i>Nuage des individus</i>	399
<i>Mise en correspondance</i>	401
<i>Retour aux données</i>	401
▶ Commentaire de la corrélation de la deuxième VP	401

Fiche 98 Analyse factorielle des correspondances (AFC) (1)	402
▶ Théorie	402
<i>La notion de contingence</i>	402
<i>Indice global</i>	402
<i>Indices locaux</i>	402
▶ Application (1)	404
<i>Généralités de l'AFC</i>	404
<i>Détails des analyses</i>	404
Fiche 99 Analyse factorielle des correspondances (AFC) (2)	407
▶ Application (2)	407
<i>Analyse factorielle des correspondances sur l'exemple précédent</i>	407
Fiche 100 Classification ascendante hiérarchique (CAF)	413
▶ Principe et exemple	413
▶ Lecture et interprétations des sorties de logiciel	414
<i>Histogramme des indices de niveau</i>	414
<i>Description des classes de la hiérarchie</i>	415
<i>Dendogramme</i>	416
 <u>ANNEXE</u>	 417
 <u>INDEX</u>	 443

INTRODUCTION

Sachant que chaque année, entre 15 000 et 20 000 bacheliers s'inscrivent en licence 1, il nous semble primordial de les avertir sur les difficultés rencontrées dans cette voie. L'hécatombe commence lors du passage en 2^e année (licence 2) quand, selon l'Onisep, 45 % seulement réussissent du premier coup. Au final, les diplômés psychologues (cinq ans d'études minimum auxquels il faut ajouter les redoublements) ne représentent guère que le quart des inscrits en licence 1. Ayant des motivations diverses ou floues qui vont du règlement de problèmes personnels au choix d'une matière apparemment facile lorsqu'on a décroché un bac littéraire, ils sont mal préparés pour aborder certaines particularités de cette discipline.

Les **neurosciences**, par exemple, s'apparentent plus à la médecine qu'à l'idée que l'on se fait de la psychologie, la difficulté étant accentuée par l'utilisation de termes différents pour désigner la même chose. De même, la **psychologie cognitive** requiert un esprit plus scientifique que littéraire et une bonne maîtrise des statistiques pour analyser les résultats quantitatifs des tests réalisés. En **psychologie du développement**, il est conseillé d'être excellent en anglais car les enseignants, qui sont également des chercheurs, publient leurs travaux dans cette langue pour être connus au plan mondial, sans prendre la peine de les traduire pour leurs étudiants. Quant à la **psychologie sociale**, qui traite du rapport entre soi et autrui, on en attendrait qu'elle apporte des conclusions directement opérationnelles dans la vie quotidienne. Or, à force d'expérimentations multiples, les unes contredisant les autres depuis des décennies, on perd facilement de vue les applications pratiques. Là encore, il s'agit de bien intégrer la variété d'une terminologie souvent issue d'américanismes. Enfin, concernant le fonctionnement psychique, il n'est question que de ses aspects **cliniques et pathologiques**, la psychologie des individus vivant un mal-être mais considérés comme normaux n'étant pas l'objet de la licence de psychologie mais relevant du « développement personnel ».

Il faut également savoir qu'en 3^e année de licence, les meilleurs ont l'impression de revoir ce qu'on leur a déjà enseigné depuis deux ans, d'où l'intérêt pour certaines personnes d'entrer directement en 3^e année par validation de diplômes et d'acquis professionnels (remplir un dossier de demande à l'université). Par ailleurs, d'une université à l'autre, les programmes peuvent varier dans une même discipline, notamment en travaux dirigés, les enseignants ayant chacun leurs propres centres d'intérêt et leur vision de ce qui est plus ou moins important.

C'est la raison pour laquelle cet ouvrage ne peut être exhaustif, d'autant que tous les sujets proposés en option ne peuvent être traités. Toutefois, pour cette nouvelle édition, nous avons ajouté en annexe une option de Clinique-Pathologie souvent choisie par les étudiants et de surcroît particulièrement d'actualité : la psychopathologie des addictions. De même, il ne peut reproduire la totalité des expériences développées en travaux dirigés car elles dépendent des enseignants, sont particulièrement longues et, l'enseignement ayant lieu en petits groupes, la compréhension est plus aisée. Nous nous sommes donc limitée à l'exposé d'une synthèse et des conclusions qui, avec le cours, doivent assurer la moyenne.

Globalement, il résume l'essentiel des connaissances de base, et surtout organise la masse encyclopédique des informations sur un même thème éparpillées entre cours et TD, et déversées, souvent sans grande pédagogie et au moyen de photocopiés surchargés et confus, sur des étudiants pas forcément dotés d'un esprit de synthèse développé. En résumé, il n'est pas destiné à remplacer les cours mais à en faciliter la compréhension, car la capacité à organiser et à structurer est essentielle à la compréhension et à la mémorisation. L'index en fin d'ouvrage donnera un aperçu de la multiplicité des mots spécifiques à cette discipline.

PARTIE I

BASES HISTORIQUES DES PSYCHOLOGIES ACTUELLES

FICHE 1 | Introduction : philosophie et religion contre expérimentation et médecine

L'histoire de la psychologie peut être comparée à un gigantesque puzzle construit au fil du temps par des chercheurs ayant abordé le sujet sous des angles très variés. Le puzzle n'est pas terminé, les querelles de courants non plus, qui ont donné lieu à ce que certains ont appelé la « guerre des psys » où chacun donne sa vision de ce que doit être la psychologie, de ce qu'elle doit étudier et comment. Il y a donc lieu de parler « des psychologies » et non « de la psychologie ».

Il n'est pas question ici de présenter de manière exhaustive l'histoire et les travaux de tous ceux qui ont contribué à faire de la psychologie ce qu'elle est aujourd'hui, ni de passer en revue de manière encyclopédique le catalogue de tous les intervenants. L'essentiel est de comprendre l'étendue du périmètre de cette matière, les courants qui l'ont traversée, les liens entre eux, leur contribution aux différentes formes actuelles de psychologie.

Seules les avancées clés ayant permis des rebondissements ultérieurs, les divergences à l'origine des différents courants actuels, sont prises en compte, éliminant les travaux limités à des synthèses et résumés des découvertes des autres. Toutes les personnalités citées sont largement présentées, avec leurs principaux ouvrages, sur Internet, et chacun pourra s'y reporter.

Pour simplifier, nous pouvons distinguer à l'origine le courant intéressé par la relation de l'homme avec le cosmos et la nature dans une perspective métaphysique avec utilisation de l'**introspection**, et celui qui se préoccupait de classer, de catégoriser les humains, d'observer les faits, de faire des expériences. D'un côté, ceux qui cherchent les causes et de l'autre, ceux qui observent les faits. De l'idéalisme d'un Platon (du ciel vers la terre) à l'expérimentalisme d'un Aristote (de la terre vers la compréhension de phénomènes humains plus complexes).

Puis trois grands courants se sont développés :

- le domaine autrefois propre à la philosophie de l'« âme », la spiritualité, l'invisible, dans lequel on peut inclure également le fonctionnement de l'affectif ;
- la médecine, le corps humain, ce qui est observable avec les moyens techniques de chaque époque ;

- le savoir, les connaissances, l'apprentissage et ce que l'on a appelé pendant longtemps la conscience, puis l'intelligence, maintenant la psychologie cognitive.

Pour clarifier, les chercheurs sont identifiés comme suit :

- **(A) comme « affectif »** pour ceux qui se situent dans le premier groupe, souvent appelés les spiritualistes : croyant à l'inné et au déterminisme, convaincus aussi de la liaison entre le corps et ce qu'ils appelaient l'« âme » ou l'« esprit », accordant une importance à l'invisible, on peut dire qu'ils tracèrent une part du chemin qui mena à la psychanalyse ;
- **(M) comme « médecine »** pour les spécialistes du physiologique et du biologique, rangés actuellement dans la neurologie et la neuropsychologie sous le vocable de **neurosciences**, et la psychiatrie ;
- **(C) comme « connaissance »** pour une grande diversité de tendances : des savants, des médecins mais aussi des « philosophes » de la science croyant à l'évolution de l'humain, à l'apprentissage, des apparentés sociologues que l'on retrouve aujourd'hui à la fois dans la psychologie cognitive, dans la psychologie du développement, dans la psychologie sociale et la psychologie comportementale. Ces grands courants d'origine ont essaimé en une multitude de spécialités qui rendent compte de la complexité actuelle de ce que l'on résume sous le terme « psychologie ».

FICHE 2 | De l'Antiquité au xvi^e siècle (1)

L'Antiquité

La variation des humeurs et les états de mal-être chez les humains sont identifiés depuis la nuit des temps et déjà soulagés par la consommation de drogues. En Égypte, en Chine, au Proche-Orient, chez les Grecs, chez les Incas, on a répertorié au fil des siècles une soixantaine de plantes qui proliféraient lors de chocs de civilisations ou de problèmes économiques. Leur consommation était sous un double contrôle :

- médical (anesthésie et apaisement des douleurs physiques) ;
- religieux, pour entrer en contact avec les puissances supérieures (ex. : les grands prêtres égyptiens).

Les liens avec le sacré en interdisaient un usage hors des cadres prescrits par les religions. Elles avaient également une fonction de bien-être, de plaisir et de stimulant, les excès étant considérés comme un péché. L'histoire de la **folie** a également des origines anciennes. Chez les Grecs, l'âme étant divine, elle ne pouvait donc être malade. Les déviations venaient de démons extérieurs qui prenaient possession des humains (êtres possédés). Le religieux a pesé dès l'origine sur la recherche de la vérité et l'on découvrit seulement au xix^e siècle, hors de toute croyance, pourquoi les démons sont intérieurs.

Hippocrate (M) (env. 460-370 av. J.-C.)

Premier chercheur de corrélations entre la biologie et le caractère des humains, Hippocrate observe le fonctionnement de tous les fluides de l'organisme identifiables avec les moyens de l'époque (sang, bile, lymphe) pour aboutir à la première classification des traits de **caractère** (sanguin, bilieux, etc.).

Malgré des résultats simplificateurs, l'idée de rapprocher le physique et le psychologique était judicieuse. Il aborde les problèmes humains hors du sacré et a été le précurseur des **neurosciences**. Son traité *La Maladie sacrée* est en effet une étude de la maladie de l'encéphale sous trois formes, l'épilepsie et deux **folies** la « tranquille » et l'« agitée », qui furent longtemps des sujets de recherche.

L'essentiel de sa théorie repose sur l'étude de l'altération des humeurs, mais la portée de ses travaux va au-delà : il est écrit dans le corpus hippocratique que « *le médecin qui se double d'un sage est l'égal des dieux* », d'où l'enjeu majeur caché derrière la connaissance de l'humain, et le pouvoir du corps médical au fil des siècles.

Malgré ses erreurs (le rapport qu'il établit entre les crises d'hystérie et l'utérus lui fait émettre l'hypothèse que ce dernier puisse se déplacer dans la tête!), il avait observé ce que la psychanalyse affinera puisque l'hystérie sera associée à la période œdipienne du développement psycho-sexuel. Il lui manquait quelques pièces intermédiaires du puzzle mais ses observations cliniques étaient bonnes.

Socrate (A) (470-399 av. J.-C.)

Sa méthode, dialectique – conversation, interrogation maïeutique – est à la base de beaucoup de systèmes thérapeutiques actuels en psychologie. À la différence des philosophes naturalistes antérieurs, Socrate donne comme objet à la philosophie d'étudier l'homme lui-même, d'interpréter de manière réfléchie la conduite humaine et les règles qui y président: le « *Connais-toi toi-même* » n'est pas très éloigné du « travail sur soi » de certaines **psychothérapies** actuelles.

L'Église romaine

Son poids, considérable jusqu'à la Renaissance va bâillonner pendant des siècles la recherche sur la connaissance et la compréhension des êtres humains en dehors de ce qu'elle décrète et enseigne. Toute mise en doute de sa doctrine est qualifiée de péché contre Dieu et toute velléité de recherche scientifique utilisant le doute comme principe de fonctionnement est sanctionnée. Face aux interrogations des individus, à leurs détresses, leurs angoisses, elle répond par l'obéissance à la doctrine, le dogmatisme d'où découle son pouvoir. L'essentiel n'est pas la recherche de la vérité mais la soumission à l'acceptation de la « vérité de l'Institution ».

L'Église romaine a conduit les êtres humains à douter d'eux-mêmes en tant qu'individus responsables et autonomes, a engendré le manque de confiance en soi, le manque d'estime de soi, la culpabilisation. Or il se trouve que ces failles sont à l'origine de nombreux problèmes psychologiques. L'Église d'autrefois exerçait sa domination, exigeait la soumission, infligeait la punition comme certains parents ont pu procéder avec leurs enfants d'une manière excessive au détriment d'une relation utile au bon équilibre psychologique futur.

FICHE 3 | De l'Antiquité au xvi^e siècle (2)

Du xiv^e au xvi^e siècle

La querelle des Universaux: Guillaume d'Ockham (C) (1285-1347)

L'Anglais Guillaume d'Ockham, entré dans l'ordre des Franciscains, commence des études de théologie mais n'atteindra jamais le niveau de la maîtrise car ses recherches et réflexions le font considérer comme hérétique à l'époque de l'Inquisition et des bûchers. Il aurait sauvé sa vie grâce à la protection de l'empereur Louis de Bavière. Il est célèbre pour ses prises de position dans la « **querelle des Universaux** » qui oppose les réalistes aux nominalistes.

Les **Universaux** sont des concepts, ou idées générales, la querelle les concernant porte sur la nature de leur existence. Pour les « réalistes », héritiers de Platon, leur existence est réelle et hors de l'esprit qui les conçoit. Le mot « justice », par exemple, aurait un sens essentiel, substantiel en soi. Pour les « nominalistes » et Ockham, rien n'est universel et tout est fonction des individus, êtres distincts de l'univers divin. Certaines de ces affirmations ne seront validées qu'au milieu du xx^e siècle par les sciences cognitives.

Contrairement à saint Augustin qui pensait que les connaissances n'empruntaient qu'un chemin allant de l'extérieur (des sens) vers l'intérieur (le cerveau), voie appelée aujourd'hui traitement ascendant ou **bottom-up**, Ockham affirme que la connaissance peut aussi s'exercer dans l'autre sens, du cerveau vers l'objet, le cerveau ayant lui-même une perception influencée par un enregistrement préalable de connaissances, voie appelée aujourd'hui traitement descendant ou **top-down**. Il soutenait qu'une idée pouvait rester vraie même sans visibilité concrète. Par exemple, si l'on a vu quelqu'un et constaté qu'il était un homme, on gardera cette idée même en son absence. Il avait découvert le principe de la mémoire. Évident aujourd'hui, pas dans le contexte de l'époque. Au Moyen Âge, on ne considérait comme réel que ce que l'on voyait, le reste étant de nature divine.

René Descartes (A) (1596-1650)

Révolutionnaire de la pensée, René Descartes est rapidement mis à l'index par le Vatican et les Jésuites, mais finalement considéré par eux comme moins dérangeant que Newton ou Francis Bacon (fiche 4) car il intègre Dieu dans sa logique.

Faute d'éléments scientifiques, on attribuait autrefois les éléments et les événements à la nature, ou à Dieu. Nous ne pouvons cependant accuser Descartes d'obscurantisme. Dans son *Traité des passions de l'âme*, sa démarche est annonciatrice de certaines formes de cure psychothérapeutique : « *Pour atteindre à la vérité, il faut une fois dans sa vie se défaire de toutes les opinions que l'on a reçues et reconstruire de nouveau et dès le fondement, tous les systèmes de ses connaissances.* » Il fut le précurseur du **Moi** freudien [NB : seul le **Moi** freudien sera écrit avec un M], ou union de la raison et de la volonté, et d'une autre notion freudienne, la **pulsion** (fiche 14) : ce phénomène, qu'il nomme « passion », influence les actes et, surtout, la perception des choses, donc entrave l'intellect. Pour lui l'homme possède de manière **innée** ce que Dieu a mis en lui et étant d'essence divine, ceci est infaillible. Les erreurs humaines viendraient donc d'impressions fausses (dues par exemple à ce que nous nommons aujourd'hui « imagination ») et de passions du corps.

« *Les grandes âmes ont des raisonnements si forts que, malgré les passions, leur raison reste maîtresse* » : il confond alors la perception, les idées que l'on appellerait aujourd'hui cognition, et l'« âme » située du côté des **affects** selon la terminologie actuelle relative aux émotions et sentiments. Ces disciplines de la psychologie sont encore étudiées distinctement et malheureusement souvent sans rapprochement. Il confond également intellect et volonté, rationalisme scientifique et philosophie.

Ses admirateurs, tel Voltaire, apprécieront son observation juste et sa philosophie de l'humain mais reconnaîtront sa piètre démarche scientifique. La société de l'époque, absolutiste et hermétique à la science, fera le contraire : elle persécutera le philosophe qui empiète sur le territoire de l'Église et ignorera ses erreurs scientifiques. Son incitation à exercer sa pensée sans relâche, à forcer les préjugés, à lutter contre les habitudes et la paresse suppose son intuition sur les possibilités d'apprentissage et d'entraînement du cerveau que l'on démontrera scientifiquement plus tard.

Enfin, ses convictions, bien que non démontrées, sur la relation entre le corps et ce qu'il appelait l'âme (que l'on peut précisément appeler aujourd'hui psychisme), ont depuis été vérifiées par tous les travaux sur les maladies psychosomatiques, les médicaments placebo, etc.

FICHE 4 | Les Anglais aux XVII^e et XVIII^e siècles

Empirisme de philosophes contre cartésianisme

La France aux XVI^e et XVII^e siècles est sous une double influence : l'Église et la monarchie absolue. L'Angleterre en revanche a connu deux révolutions et un roi a déjà été décapité (Charles I^{er} en 1649). Newton et Francis Bacon évoluent donc dans une société plus ouverte (cf. *Lettres philosophiques* 12, 13, 14 de Voltaire).

À partir de cette époque, on assiste à un partage des penseurs en deux courants :

- les expérimentalistes négligent l'âme pour se consacrer à l'étude des phénomènes de l'esprit et de la pensée, c'est-à-dire ce qui concerne la perception, domaine de la cognition aujourd'hui. Ils formèrent à l'époque le courant empiriste et associationniste. Ni tous savants, ni tous scientifiques, ce sont plutôt des « philosophes » de la science ;
- les spiritualistes (fiche 5) étudient l'âme et prônent de faire le vide en soi pour se connaître (voir René Descartes) : philosophie idéaliste qui croit à l'existence des « idées innées » venant de Dieu.

Ajoutons le développement de l'astrologie, de l'ésotérisme et autres croyances qui revendiquent également des bases scientifiques.

Francis Bacon (C) (1561-1626)

Créateur de la méthode expérimentale, Francis Bacon rend la recherche scientifique indépendante de l'autorité et de la scolastique, enseignement propre au Moyen Âge dominé par les religieux. Il établit une classification méthodique des sciences et une théorie de l'induction dont le rôle est fondamental dans les sciences expérimentales : aboutir à des conclusions générales depuis des faits particuliers constatés à plusieurs reprises. Il dénonce la confusion des sciences de l'époque qui ne reposent pas assez sur la multiplication des expériences, l'observation des faits.

En Angleterre, on conteste également les anciennes influences religieuses et morales. On recherche une nouvelle philosophie pratique, tournée vers l'action, plus tolérante dans le gouvernement des hommes. On refuse l'absolutisme, l'obscurantisme, les superstitions, l'irrationnel, et ce qui entrave l'avancée des découvertes sur la nature humaine. Les questions sont alors les suivantes : Qui est l'homme ?

Comment classer les êtres vivants ? Comment séparer l'homme des animaux ? Quel lien y a-t-il entre l'homme et la nature, le cosmos ?

John Locke (C) (1632-1704)

Ce penseur cherche à comprendre le fonctionnement de l'« entendement », c'est-à-dire l'acquisition des connaissances, ainsi que l'origine des idées fausses et de la **folie**. Ses expériences ont pour but de lutter contre les croyances.

Pour lui, il existe des liaisons entre les sensations et les idées simples et naturelles (« fumée » = « feu »), et même des liaisons entre la réflexion et les idées simples, c'est-à-dire une capacité **innée** de « l'esprit », ou intellect, à faire des comparaisons, à calculer. Contrairement à la **Gestalt** (fiche 13) qui dira plus tard qu'elles s'associent selon des lois, il pense que ces idées s'enchaînent par association, mais la plupart du temps ces liaisons viennent du hasard, ou d'habitudes, d'inclinaisons particulières, de l'éducation.

Ainsi, les croyances et les peurs handicapent le véritable apprentissage et la construction d'un esprit rationnel chez les enfants (par exemple la peur de l'obscurité associée à des fantômes). Ce sont pour lui de mauvaises liaisons comme les croyances non basées sur des expériences. Les dysfonctionnements viennent de l'influence des perceptions affectives et du ressenti sur la compréhension et la logique, ceci entraînant des perturbations et des connexions non naturelles ; mais il ne creuse pas le sujet. Il décrit ce qui sera étudié plus tard sous le terme de **phobie** comme des connexions non fondées.

David Hume (C) (1711-1776)

David Hume apporte un plus par rapport à Locke en distinguant l'impression née d'une réaction immédiate et l'idée qui persiste en son absence, l'évocation, qui sera analysée scientifiquement plus tard avec la notion de **permanence de l'objet** (fiche 37). S'il admet que les idées puissent aussi venir de l'imaginaire, il les considère cependant comme fausses.

Il est connu pour ses **lois d'association** qui s'établissent entre les impressions et les idées :

- association par contiguïté, loi simple où l'association est immédiate (« table » et « chaise ») et où les erreurs sont impossibles ;
- association par ressemblance de deux idées proches, par exemple un portrait par rapport à l'original, mais les erreurs sont plus probables ;

- association de causalité où l'on attribue des effets à des causes (« nuage noir » = « pluie »), souvent par habitude, et où les risques d'erreur sont fréquents.

Pour lui, l'idée, chère à Descartes, d'un « moi » inné et constant est fausse. Il serait constitué de quantité d'impressions et d'idées qui évolueraient. On enchaînerait les perceptions sans s'en rendre compte comme la plante grandit chaque jour sans qu'on la voie. Ces impressions laisseraient des traces et ainsi l'adulte garderait en lui celles de l'enfant. Il se limite en cela aux apprentissages et aux connaissances, alors que **Freud** découvrira les traces laissées par les impressions affectives. Focalisé sur l'enregistrement des données à l'origine de la psychologie cognitive, il fait l'erreur de croire que l'humain n'existe que par ses perceptions et que, dans le sommeil, il n'y a plus d'existence.

La famille Mill (C) (1773-1836 et 1806-1873)

Dans la lignée des empiristes, on trouve les associationnistes dont font partie James Mill et son fils Stuart Mill. À partir des mêmes théories, ils innovent avec la notion de production d'idées nouvelles : pour eux, les idées complexes sont des productions nouvelles à partir d'idées simples et non de simples juxtapositions d'idées simples : la toupie produit du blanc en tournant et n'est pas composée de blanc. Ce sont des créations mentales dont on n'a pas conscience, le cerveau ne se nourrit pas que d'apports extérieurs mais auto-produit.

Ils appliquent à bon escient cette observation au cas des hystériques qui souffrent de réminiscence, d'affects attachés à un événement passé et restés fixés dessus. Pour débloquer la situation, il faudra faire revenir l'affect avec la même intensité de sensation. Cette découverte sera enrichie et explicitée par **Freud**.

FICHE 5 | Les spiritualistes

Théorie générale

En psychologie, le spiritualisme étudié concerne le fonctionnement du cerveau, la formation des idées et la connaissance. La création de l'univers et la destinée des hommes sont du ressort de la théologie et de la foi. Les spiritualistes refusent de tout réduire aux théories matérialistes qui ne prennent en compte que les fonctions du cerveau considérées par eux comme inférieures, telle la perception issue des sens. Pour eux, les fonctions supérieures (création, réflexion, volonté, etc.) ne sont pas des productions du cerveau mais de la pensée, de l'esprit, des témoignages de la conscience, de ce qu'à cette époque on appelle l'âme. Ils s'opposent à la psychologie empiriste et associationniste. D'après les empiristes, toute connaissance s'explique par la sensation, par l'association des idées et par l'habitude. Les spiritualistes affirment au contraire que l'esprit ajoute aux données de l'expérience un élément qui vient de lui. L'esprit introduit l'unité dans les données de l'expérience ; la perception consiste à ramener une pluralité de phénomènes, connus par divers sens, mais l'esprit manifeste son existence en réagissant d'une façon spéciale sur les matériaux qui lui sont fournis et cette réaction est une réduction à l'unité. L'esprit, dans la connaissance, a une fonction unifiante.

Pour eux, la réalité physiologique de la matière, du corps et du cerveau ne suffit pas à expliquer la pensée ; il ne suffit pas de supprimer certaines des fonctions cérébrales pour supprimer la pensée, ce qui a été vérifié depuis. Ils butent néanmoins sur la production des fonctions supérieures. Ils supposent le lien entre le cerveau physique et la pensée mais peinent à expliquer la nature de ce lien. Ils croient que le cerveau peut être un instrument nécessaire pour penser sans créer lui-même la pensée. Selon eux, il peut y avoir des mouvements de cellules dans le cerveau, mais pas d'idées. Le cerveau, tel qu'il est connu à l'époque, ne peut que recevoir, transmettre et distribuer des mouvements physiques. Ce qui fait l'unité, l'identité, l'activité de l'esprit et les facultés supérieures ne vient pas du cerveau mais d'une force divine. L'humain a conscience d'être un mais cette unité est pour eux inexplicable intrinsèquement à lui. De même l'action, l'effort sur les organes ou les idées ne peuvent s'expliquer par la matière qui, selon eux, est passive. La raison ne peut être en rapport avec la sensation, la moralité avec l'intérêt, la pensée humaine avec l'intégration des perceptions venant des sens, donc proches de l'animal. La pensée humaine n'étant pas explicable par la matière, il faut une force spéciale pour l'expliquer, une force immatérielle : l'âme.

Exemple : Leibniz (A) (1646-1716)

Le philosophe et mathématicien allemand Leibniz, croyant aux idées **innées** et de nature divine, croit en la persistance des perceptions pendant le sommeil, perceptions insensibles. Pour lui, toute substance est perception mais il ne faut pas confondre perception et conscience. Il distingue les perceptions claires, ou **aperceptions**, des perceptions insensibles, c'est-à-dire non conscientes d'elles-mêmes. La différence entre le corps et l'esprit vient de ce que, dans l'esprit, l'effort et les impressions extérieures se conservent durablement dans la mémoire alors que, dans le corps, ces deux éléments n'existent que momentanément lors de la production du mouvement. La perception insensible, c'est le fait, par exemple, de moins entendre un bruit à force de l'entendre, d'avoir une perception atténuée avec l'habitude (phénomène étudié par la psychologie cognitive actuelle).

FICHE 6 | Les expérimentalistes (1)

Les évolutionnistes

Il s'agit de la première approche se voulant scientifique dans l'étude du fonctionnement humain. Elle se limite cependant à ce qui est visible. Les chercheurs sont multiples, non coordonnés : de véritables scientifiques, mais également des philosophes français, anglais, allemands. Voulant faire de la psychologie une science rigoureuse et indiscutable comme les sciences physiques, ils multiplient les expériences. Les évolutionnistes sont appelés ainsi parce que défenseurs de la **théorie de l'évolution** comme compétence humaine, opposée à la création divine immuable et **innée**. Ils ajoutent également la capacité d'adaptation et de modification de l'humain suite à l'accumulation des expériences, ce que n'avaient pas pris en compte les empiristes. Ils théorisent sur les notions d'**hérédité** et de race donnant lieu à des déductions parfois excessives, encore tenaces aujourd'hui.

Ils se répartiront ultérieurement en deux courants :

- les structuralistes qui cherchent à comprendre l'esprit humain en général, en associant ses différents constituants ;
- les fonctionnalistes qui ne s'intéressent qu'aux opérations mentales, au fonctionnement de l'apprentissage, aux différences de capacités entre les individus afin de pouvoir les étalonner, les classer.

Jean-Baptiste Lamarck (C) (1744-1829)

C'est le premier français notoire dans la discipline depuis René Descartes. Botaniste du roi, Jean-Baptiste Lamarck crée le Muséum d'histoire naturelle en 1793. Nourri de l'observation des animaux, il applique sa théorie aux espèces vivantes en général qui, selon lui, se transforment du plus simple au plus complexe par une meilleure adaptation aux conditions extérieures.

Cette adaptation crée des facultés nouvelles ou de nouveaux organes, le tout étant transmis aux générations suivantes. L'inconvénient de toute théorie est souvent de vouloir l'appliquer *in extenso*. Par exemple, il faudrait en conclure que celui qui se muscle à 20 ans aura plus tard des enfants musclés.

Cette idée de transmission sera néanmoins explorée et validée ultérieurement sous différents angles : génétique, comportemental, pathologique, culturel et éducatif.

Selon la loi dite de **récapitulation** (voir Ernst Haeckel, pages suivantes), l'« *ontogenèse récapitule la phylogenèse* », c'est-à-dire que le développement de l'individu depuis la fécondation jusqu'à la maturité suit le même processus d'évolution, par stades successifs et apprentissage, que celui vécu par l'humanité, depuis sa création jusqu'à nos jours, chacun gardant en soi une part, même infime de nos très lointains ancêtres animaux.

Les réactions de peur intense font se hérissier les poils des animaux et, chez les humains, on parle de « cheveux qui se dressent sur la tête » ou de « réaction épidermique ». Concernant les réflexes, une douleur sur un membre gauche suite à un coup provoque un repli de ce membre mais aussi une extension incontrôlée du membre droit opposé. Ce mécanisme est propre aux quadrupèdes, dont ceux ayant un lien ancestral avec les humains, qui quand ils se blessent une patte font porter le tonus nerveux sur l'autre pour ne pas tomber.

Ainsi, dans notre système nerveux nous avons gardé l'histoire de notre évolution ; des parties nouvelles se sont ajoutées aux parties anciennes et nous avons progressé par accumulation d'expériences qui se sont combinées et complexifiées par des opérations de la pensée.

Charles Darwin (M) (1809-1882)

Naturaliste et expérimentaliste, Darwin s'est intéressé aux techniques d'élevage animalières tout en étant imprégné des idées transformistes de Lamarck. Il fit des recherches sur les **caractères** « psychologiques », au sens de l'époque, des espèces inférieures à l'homme. On lui doit l'étude intitulée *L'Expression des émotions chez l'homme et les animaux* (hérissément des poils), et surtout la notion d'évolution par la sélection naturelle, cette sulfureuse **théorie de l'évolution** qui lui est attribuée, mais qu'il faut replacer dans son contexte historique et débarrasser des attaques dont elle fait l'objet : créationnistes américains qui y voient la remise en question de la création divine en sept jours ; défenseurs des faibles bien intentionnés, mais souvent mal informés qui confondent Darwin et Spencer (voir ci-après). Pour Darwin, dans l'ordre de la nature, selon le milieu où elles se trouvent, certaines espèces survivent, d'autres pas. Mais c'est justement le rôle de l'homme évolué et distinct des primates que de savoir modifier l'ordre de la nature avec des procédés comme les greffes par exemple, ou de protéger les individus fragiles par les liens sociaux.

Darwin n'a jamais dit que l'homme descendait du singe et justifié le racisme, le sexisme et les inégalités sociales.

Herbert Spencer (C) (1820-1903)

Il reprend les travaux de Lamarck et Darwin en les appliquant à la société. Il croyait en l'**hérédité** des caractères acquis et considérait la société comme un organisme vivant, une supra-organisation. La société, étape par étape, passerait d'un stade primitif où tout est homogène et simple à un stade élaboré, caractérisé par la spécificité, la différenciation, l'hétérogénéité.

C'est de lui que viennent les idées éliminatoires des moins aptes. S'intéressant également aux enfants, il est un précurseur de certaines théories sur l'apprentissage approfondies par J. Piaget ultérieurement. Il étudie le lien entre les actes nerveo-musculaires et ce qu'il appelle les actes de conscience, c'est-à-dire comment l'information arrive, est traitée, puis stockée, quelles sont les parties du corps et les processus concernés. Il observe que l'apprentissage du langage de l'enfant à l'adulte va du plus simple pour aller au plus compliqué et il en conclut qu'il en est de même pour l'apprentissage de la vie, qu'un enfant serait caractérisé par des comportements impulsifs, fonction simple et non contrôlée, et l'adulte par des comportements plus élaborés et réfléchis. Théorie qui omet les problèmes d'**impulsivité** chez l'adulte.

Francis Galton (C) (1822-1911)

Pour le cousin de Darwin, Francis Galton, l'**évolution** des espèces procède par une sélection naturelle conjuguée à des différences plus ou moins héréditaires entre les individus. Par exemple, les tares se transmettraient mais en s'accroissant jusqu'à l'extinction d'une lignée. Selon sa théorie le phénomène fonctionne aussi dans l'autre sens : par exemple les familles de génies comme celle des Bach.

Il s'inscrit en désaccord avec ceux qui pensaient que seul l'**inné** se transmettait, pas l'acquis. Il procède à des mesures sur des milliers d'individus et conçoit une **loi de régression à la moyenne** : par sélection naturelle, les excès se compensent et s'atténuent dans les générations suivantes pour tendre vers une moyenne qui constitue la norme. Mais, comme les humains interviennent en protégeant les plus faibles, il en conclut qu'il y a un risque de dégénérescence des races. Il a inspiré ainsi l'eugénisme pratiqué notamment aux États-Unis envers des immigrés du Sud et la stérilisation de 36 000 malades mentaux et criminels en 1941.

Pour évaluer les parts respectives de l'**hérédité** et du milieu, il compara des couples de vrais jumeaux et de faux jumeaux selon leurs ressemblances et leurs différences physiques et mentales. Il fut ainsi

l'initiateur de tests et définit la **psychométrie** expérimentale comme « *l'art d'imposer aux opérations de l'esprit, la mesure et le nombre* ». C'est en inventant la méthode gémellaire qu'il découvre, du même coup, la notion statistique de corrélation souvent utilisée en psychologie (fiche 93).

Ernst Haeckel (C) (1834-1919)

Sa loi de **récapitulation** dit que tout évolue en passant de l'homogène à l'hétérogène, du simple au compliqué, de l'inférieur au supérieur et ceci dans le sens du progrès. Les centres nerveux les plus archaïques ou les sensations fonctionnent déjà chez le fœtus.

Selon cette théorie, en cas d'arrêt du développement du cerveau d'un individu idiot microcéphale, son cerveau sera proche de celui du singe. Les connaissances actuelles démontrent que la réalité est heureusement plus complexe et dépend des parties du cerveau considérées. La question clé posée à l'époque était de connaître la part du déterminisme biologique, l'influence du physiologique sur le psychologique. Cette question fait toujours l'objet d'études dans les pathologies psychiques.

Les réflexologues

Ivan Petrovitch Pavlov (C) (1849-1936)

Ses recherches ont inspiré le **béhaviorisme** de Watson (fiche 9). Partant de travaux de physiologie sur le contrôle des glandes digestives, il aboutit à la découverte du réflexe chez l'animal. Le réflexe inconditionnel est provoqué par un stimulus inconditionnel comme, par exemple, la présentation de nourriture faisant saliver le chien. Cependant, si cette présentation est précédée d'une lumière, il découvre qu'au bout de quelques entraînements répétitifs, l'apparition de la lumière seule provoquera la salivation : c'est le réflexe conditionnel. Il en conclut qu'un phénomène apparemment psychique a des origines physiologiques et que la psychologie peut être remplacée par la physiologie ! Il extrapolera ses conclusions à l'homme en matière de conditionnement et déduira que ses conduites supérieures ne sont que le prolongement de réflexes simples.

FICHE 7 | Les expérimentalistes (2)

Les structuralistes

Influencés par les associationnistes, ils sont plus aptes que les empiristes à s'intéresser aux éléments psychiques non visuels auxquels ils appliquent les lois valables pour les stimuli externes.

Wilhelm Wundt (C) (1832-1920)

Après des études de physiologie et de médecine, il dirige à Leipzig le premier laboratoire scientifique d'études de la psychologie. Pour lui, la psychologie doit étudier la structure de l'esprit, décomposer l'esprit en atomes qui le constituent, identifier les processus sans négliger une **introspection** contrôlée et dirigée.

Il innove en mettant en relation les variations des états psychiques des sujets observés et celles de leurs résultats en matière de perceptions de sons, de couleurs, de mots. Ainsi, il étudie les temps de réaction pour des tâches de complexité variable et selon des états psychiques (attention, émotion, volonté) différents. Il mesure la durée entre la réception d'un ordre et son exécution. Il ne s'agit plus de simple associationnisme mais d'intervention, chez l'humain, de capacités de synthèse, de créativité et de volonté. Il est le précurseur des cognitivistes actuels (fiche 28).

Avec lui, la psychologie ne se limite plus à la simple mesure de processus inférieurs (sensation, perception), elle s'ouvre aux processus supérieurs que sont le langage, le sens de l'esthétique, les croyances, etc.

Enfin, en soupçonnant que les lois valables pour les stimulations venant de l'extérieur vers le cerveau pouvaient également exister à l'intérieur du cerveau lui-même, indépendamment d'une intervention extérieure, il annonce les futures découvertes sur l'**imagerie cérébrale**.

Les fonctionnalistes

Leur préoccupation n'est pas tant la compréhension du fonctionnement, comme chez les structuralistes, ni le sens de l'évolution sous un angle philosophique, politique ou sociologique, mais la qualité des mesures des capacités humaines, la démarche scientifique dans l'observation du fonctionnement des activités humaines.

James McKeen Cattell (C) (1860-1944)

L'initiateur, suivi plus tard par Binet (fiche 11), est James McKeen Cattell. À ne pas confondre avec R. B. Cattell, connu pour son étude des comportements et sa classification des **caractères** (test de personnalité en 16 échelles utilisé aujourd'hui (en ressources humaines par exemple pour mesurer l'extraversion, la sensibilité, l'indépendance, etc.)). McKeen Cattell, élève de Wundt à Leipzig, puis de Galton, s'inscrit dans le courant évolutionniste néodarwiniste de Galton, d'où son intérêt pour les mesures anthropométriques, mais surtout celles des capacités mentales et pas seulement corporelles comme Galton. À l'instar de certains de ses prédécesseurs, il est obnubilé par la volonté de faire de la psychologie une science comme les autres d'où la nécessité absolue des expériences et des mesures.

Premier professeur de psychologie aux États-Unis, il crée un laboratoire dans lequel il effectue une multitude de tests sur les étudiants des universités : pression dynamométrique, vitesse du mouvement, zones sensibles, pression douloureuse, seuil différentiel de poids, temps de réaction auditif, temps de dénomination de couleurs, nombre de lettres mémorisées après écoute.

Dans le test de pression dynamométrique où il s'agit de mesurer la force de la pression d'une main, il découvre, sans savoir le résoudre, le problème de l'influence de l'énergie mentale sur l'énergie physique, de la différence entre l'énergie volontaire contrôlée et l'excitation émotionnelle incontrôlée.

Dans le **test des zones sensibles**, toujours au programme des études des physiologistes et des psychologues actuels, il mesure la distance minimum de deux points séparés sur la peau permettant qu'un stimulus sur chacun soit perçu séparément et non confondu, et ceci à des endroits du corps et chez des individus différents.

Sa croyance, validée par les cognitivistes actuels, était que les opérations mentales sont des médiateurs entre l'environnement et le comportement.

Son but était d'établir des corrélations validées et fortes. Or, il n'en trouve pas entre les résultats de ses tests et les performances universitaires des étudiants testés. Il abandonne donc ce que Binet (fiche 11) reprendra avec succès en intégrant l'action des fonctions mentales supérieures, la mémoire par exemple, dans le processus de l'apprentissage, au-delà des perceptions sensorielles premières.

FICHE 8 | Les expérimentalistes (3)

Les positivistes

Franz Joseph Gall (M) (1758-1828)

Nullement intéressés par la philosophie, l'apprentissage ou l'évolution des humains, les positivistes se préoccupent principalement de la constitution physiologique du cerveau.

Parmi ces courants, la **phrénologie** de Franz Joseph Gall influence encore certaines croyances archaïques populaires. Il pensait que la masse du cerveau était un indicateur de la différence entre les individus au plan moral et intellectuel suite à l'observation des cerveaux d'animaux de laboratoire (chats, chiens, singes) : leur cerveau étant plus petit que celui des humains, il croyait à l'influence de la taille d'un cerveau humain sur son intelligence.

Son apport positif concerne l'idée d'aptitudes spécifiques en relation avec les différentes parties du cerveau, réalité prouvée aujourd'hui grâce à l'imagerie cérébrale. Toutefois, sa théorie le déborde lui aussi puisqu'il imagine que le cerveau interne est imprimé sur l'externe : il passera des années à mesurer des crânes pour découvrir, par exemple, la supposée « bosse des maths ».

À l'époque, il est contesté par les spiritualistes toujours à la recherche de l'endroit où serait l'« âme » dans le cerveau. La réponse sera en partie donnée plus tard par la psychanalyse qui explicitera la notion et par les neurologues qui localiseront le centre des émotions (**amygdale**, fiche 18).

Johannes Müller (M) (1801-1858)

Le courant vitaliste de Johannes Müller s'intéresse non pas à la manière dont les stimuli extérieurs (lumières, sons, chaleur) sont perçus mais comment, par quelle énergie l'information est véhiculée vers le cerveau, comment l'on passe de l'organe récepteur aux éléments conducteurs. De nature physiologique mais invisible, il s'agit pour lui de la force vitale, d'origine inconnue mais qui influe sur les nerfs. Aujourd'hui, on parle de **neurotransmetteurs**.

Il est néanmoins victime de son époque puisqu'il pense que les nerfs et la force vitale sont l'« âme » et qu'elle ne peut donc être victime